QUELQUES EXPRESSIONS ET LOCUTIONS FIGÉES EN LANGUE COMMERCIALE

ELIANE MAZARS DENYS
Universidad de Córdoba

Nous entendrons, par expressions et locutions figées, tout ensemble de mots, tour du langage parlé ou écrit, qui possède un signifié propre et qui forme une unité lexicalisée également dénommée expression toute faite ou consacrée.

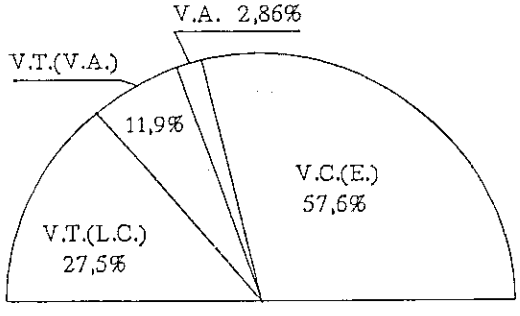
Deux critères syntaxiques et sémantiques essentiels déterminent le caractère de lexicalisation des syntagmes en question et les distinguent ainsi des syntagmes libres; il s'agit, selon Jacqueline Picoche, des critères d'inséparabilité et de commutation. Le premier consiste dans l'impossibilité d'introduire un autre morphème à l'intérieur de l'unité composée: *appartement* ou *usine clé en main (piso o fábrica llave en manos)* ne peut se transformer en *appartement* ou *usine "plusieurs" clés en main*. Le deuxième, appelé également critère de substitution, confirme le critère d'inséparabilité. En effet, une unité complexe lexicalisée entre toujours en rapport d'antonymie ou de synonymie avec une autre unité simple et fonctionne donc sémantiquement comme elle. Ainsi, par exemple, *suivre une politique de bas de laine* équivaut à *spéculer* et s'oppose au verbe *dépenser*.

Le critère d'inséparabilité n'étant pas toujours infaillible -on peut dire *il fait froid* et *il fait très froid*- nous partagerons l'opinion de Jacqueline Picoche quand elle écrit: "[...] le meilleur critère de l'unité [...] est donc sémantique et résulte du fait qu'il est interprété comme le signifiant d'un concept unitaire" (Références dans la bibliografie finale).

Sur un échantillon de 1400 unités lexicales françaises, sans compter quelques 400 mots anglais ou franglais, entrant dans différentes combinaisons syntaxiques, nous avons pu établir et vérifier l'appartenance de ces vocables à différents vocabulaires couvrant tous un même domaine d'expérience: la langue commerciale.

Ceci pouvant être schématisé comme suit:

*V*ocables *t*echniques propres à la *l*angue *c*ommerciale, V.T.(L.C.): 385= 27,5% du total.
*V*ocables *c*ourants qui ont subi une *e*xtension du signifié, V.C.(E): 808= 57,6% du total.
*V*ocables *t*echniques appartenant à d'autres *V*ocabulaires annexes, V.T.(V.A.): 167= 11,9% du total.
*V*ocables *a*rgotiques, V.A: 40= 2,86% du total.



Cette typologie du vocabulaire étudié met ainsi clairement en évidence la prépondérance des emprunts à la langue de tous les jours avec, très souvent, une extension de sens. Ainsi, si curieux que cela paraisse, l'expression *apporter une boîte de chocolats* arrive à signifier "faire ou lancer une OPA" (*lanzar una OPA*), ceci, en souvenir de l'OPA lancée lors du fameux krach boursier d'octobre 1988, par Carlos de Benedetti contre la Société Générale de Belgique, au directeur de laquelle le raideur italien avait auparavant fait apporter une boîte de chocolats.

Le caractère ésotérique et par là passionnant de la langue commerciale ne réside donc pas exclusivement dans la large part qu'elle fait à l'anglais et au franglais envahissants -malgré les efforts héroïques des puristes et d'organisations telles que l'A.P.F.A (voir bibliographie finale)- ni dans des jargons particuliers, comme celui de la Bourse par exemple, ni même dans sa terminologie économique standard que nous pouvons trouver dans tous les dictionnaires spécialisés et simplement mémoriser sans trop de difficulté. L'ésotérisme se révèle plutôt dans l'usage de vocables de la langue courante qui, une fois combinés et fixés dans un syntagme lexicalisé, se transforment par extension sémantique et deviennent des "tics" de la langue de spécialité, défiant implacablement le système de déchiffrage informatique de la traduction automatique. Ainsi l'expression française *jours de planche* est intraduisible automatiquement par *días de tabla* et correspond à la périphrase *tiempo de que dispone un barco para cargar* ou *descargar*, ou à l'expression *días de carga o descarga*. Autrefois, les marchandises étaient chargées et déchargées à l'aide de planches sur lesquelles on les faisait glisser, d'où cette expression figée, qui fait allusion au délai accordé à un navire pour le chargement ou le déchargement de ses marchandises et qui n'est pas passée de mode malgré le progrès technique actuel.

De même, qu'est-ce qu'*un pas-de-porte*? En langue courante, il s'agit du seuil d'une maison ou d'un édifice; en langue commerciale, par extension du signifié, un commerçant paie un *pas-de-porte* lorsqu'il verse une somme afin d'obtenir la jouissance d'un local. En espagnol, ce commerçant ne paiera pas "el umbral de la puerta" mais plutôt *el traspaso del local*.

Les expressions et les locutions de ce genre sont nombreuses et toutes aussi intéressantes les unes que les autres. Ainsi, qu'est-ce qu'une *police d'assurance sur corps et facultés*? Avec un peu d'imagination, un ignorant en la matière pourrait penser à une assurance -il en existe tellement- couvrant les conséquences d'invalidité d'un accident physique et mental: traumatisme crânien et choc psychologique par exemple. L'extension de sens de cette expression figée est des plus trompeuses! En langue commerciale, les *facultés* sont l'ensemble des marchandises transportées sur un bateau. Une *assurance sur corps et facultés* couvre le bateau (corps) et sa cargaison. La langue espagnole est beaucoup plus simple et claire dans ce cas, car la traduction est des plus explicites: *seguro del buque y de su carga* ou *mercaderías*.

Citons encore la lexie figée *lettre de voiture* qui n'a rien à voir avec la "documentación del coche" mais qui se traduit par *carta de porte*, c'est-à-dire un document prouvant que l'on a passé un contrat de transport international que ce soit par voie fluviale, aérienne ou routière. La langue commerciale a donc refusé le sens moderne du vocable concret *voiture* et a gardé le sens ancien du vocable abstrait *voiture* (transport) de la même famille que *voiturage* (transport) et *voiturer* (transporter) encore utilisés de nos jours. Là encore, l'espagnol est plus fidèle à la langue courante.

Il existe cependant un bon nombre d'expressions et de locutions figées qui, dans ces deux langues, sont entièrement calquées les unes sur les autres.

- Premièrement, toutes celles qui ont été empruntées à des terminologies spécialisées, comme celle de l'informatique, de la climatologie, du sport (agressif en général), du monde militaire (surtout celui de la guerre), et de la chasse. Citons entre autres: *avoir une cible commerciale* (*tener un blanco comercial*), *exécuter un ordre en Bourse* (*ejecutar una orden en la Bolsa*), *lancer un raid* (*lanzar un raid, una OPA*), *mener une stratégie de verrouillage du capital* (*llevar una estrategia de bloqueo del capital*), etc. (voir à ce sujet, notre article, dans la bibliographie finale).

- Deuxièmement, celles qui sont couramment employées dans le vocabulaire quotidien et dont l'image traduit la même idée dans les deux langues.

Français	*Espagnol*
* Coûter les yeux de la tête, la peau des fesses	* Costar un ojo de la cara, un riñón
* Des économies de bout de chandelle	* Economías de chicha y nabo
* La politique du bas de laine	* La política de talega o de trapillo
* Faire son beurre, bouillir la marmite, mettre du foin dans ses bottes	* Hacer su agosto, ponerse las botas
* Faire le yo-yo ou suivre la loi du yo-yo (variation des cotisations boursières)	*. Hacer el yoyo, seguir la ley del yoyo

- Finalement, le calquage est aussi fréquent dans bon nombre d'expressions appartenant à la terminologie commerciale proprement dite. Citons entre autres:

1) En langage boursier, *acheter ferme* (*comprar en firme*), c'est faire un achat de titres définitif, l'acheteur et le vendeur doivent exécuter leur engagement. Par contre, dans une *opération à prime* (*operación de prima*), ils ne sont pas obligés d'exécuter leur engagement, moyennant le versement d'une certaine prime.

2) Dans un transport commercial d'objets destinés, par exemple, à une exposition dans plusieurs pays, l'on parle généralement de *voyage aller et retour* (*viaje de ida y vuelta*), ou de *voyage circulaire* (*viaje circular*), qui implique des séjours en admission temporaire dans plusieurs pays successifs avec, si besoin est, la traversée en transit, de plusieurs Etats; et de *voyage en étoile* (*viaje estrella*) qui suppose plusieurs allers et retours entre le point de départ et les différents pays où les objets-marchandises séjournent en admission temporaire.

Néanmoins, chaque langue étant soumise à ses propres faits de civilisation, c'est la connaissance du pays qui aidera à résoudre les problèmes de compréhension. *Etre sous le coup de onze heures*, n'a aucun sens en Espagne. Mais en France, si, lorsqu'on sait que le travail matinal s'interrompt à midi, heure du repas ou du casse-croûte. C'est à 11h que le travailleur ressent généralement une très grande fatigue et qu'il se produit, selon les statistiques, le plus grand nombre d'accidents, surtout dans les usines. D'où l'importance du distributeur automatique de boissons et d'aliments variés qui permet d'éviter ce "fameux coup" et les accidents qu'il peut engendrer.

Dans certains domaines d'expérience, les expressions se figent tant et deviennent si elliptiques que le langage devient "du chinois" et qu'il y a de quoi"en perdre son latin" (*es griego*).

Jugeons plutôt de cet exemple de dialogue cambiste que nous reproduisons ci-dessous et qui nous servira de conclusion. Extrait de la p. 165 de *L'Expansion*, premier journal économique français, n° 328, 1ère quinzaine de mars 1988.

> A écouter Jackie Zarifian, adjoint au chef cambiste, dialoguer avec un courtier de la place, on pourrait croire qu'il s'agit d'un nouveau langage ésotérique.
> "Dollar-Paris?
> - Figure au quart.
> - Au quart, j'en prends 5.
> En clair:
> "Quels sont tes prix de vente et d'achat du dollar?
> - J'achète le dollar à 5,5200 francs (figure) et je le vends à 5,5225 (le quart).
> - Je t'achète 5 millions de dollars à 5,5225".
> La première chose à faire pour travailler sur le marché des changes est d'en apprendre la langue. En voici quelques rudiments. "Bonjour" se dit "bonjour les amis". On ne parle pas de franc mais de Paris: ainsi le cours du dollar se dit "dollar-Paris" et celui du mark, "mar-Paris" (ne pas prononcer le k, cela sent son débutant). Le cours du dollar en livres sterling (prononcer "le sterlin") s'appelle "le câble", du nom du premier câble téléphonique transatlantique. On ne dit pas "quatre-vingt-dix" ni "soixante-dix", mais, pour gagner du temps, "nonante" et "septante". Surtout, on l'a vu, il serait superflu de rappeler les trois premiers chiffres d'un cours: tout le monde les connaît. De même, inutile de préciser que vous désirez 2 millions de dollars; dites "deux dollars", on vous comprendra.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANGELIS, F. de (1986): *Situations d'affaires, l'entreprise export et la communication commerciale*, Florence: D'anna.

A.P.F.A. ASSOCIATION POUR PROMOUVOIR LE FRANÇAIS DES AFFAIRES (1991). *700 mots nouveaux pour les affaires*, Paris: Foucher.

CHAPRON, J.; GERBOIN, P. (1988): *Dictionnaire économique, commercial et financier, espagnol-français, français-espagnol*, Paris: Presses Pocket.

GIRAULT, O.; NONY, D. (1987): *Situations et techniques commerciales*. Civilisation et langue française, Paris: Foucher/Hatier International.

MAZARS, E. (1992): "Signos y símbolos de la guerra y de la caza en la lengua francesa comercial", *Actas del IV Simposio Internacional de la Asociación Andaluza de Semiótica* [Córdoba, del 2 al 4 de diciembre de 1991]. Barcelona: Micropublicaciones, S.L. Tamarit 104, Ficha n° 9.

PICOCHE, J.(1977): *Précis de lexicologie française*, Paris: Nathan (pp. 16-17).

WAGNER, R.L. (1967 et 1970): *Les vocabulaires français*, Paris: Didier. T.1. *Définition, les dictionnaires*. T.2. *Les tâches de la lexicologie synchronique. Glossaires et dépouillements. Analyse lexicale.*